



Les premiers sujets Kikos arrivèrent aux États-Unis au début des années 90.

L'avantage Kiko

En tant que producteur de chèvre, nous sommes constamment à l'affût de tous les détails qui peuvent faire en sorte d'augmenter la productivité du troupeau sans mettre de pression sur nos finances et sans augmenter la charge de travail.

Le but: plus de viande sur l'animal, plus d'argent dans nos poches et moins de boulot.

Si nous pouvons aussi améliorer la structure génétique du troupeau en même temps, nous avons donc créé un "avantage". Peu importe que vous ayez un troupeau pur sang, de race pure ou de croisés, l'influence de la race Kiko améliorera grandement la performance à la ferme et sur le marché.

Mais qu'est donc la race Kiko et d'où vient-elle?

Qu'est donc que cet «avantage Kiko» dont tout le monde parle ?

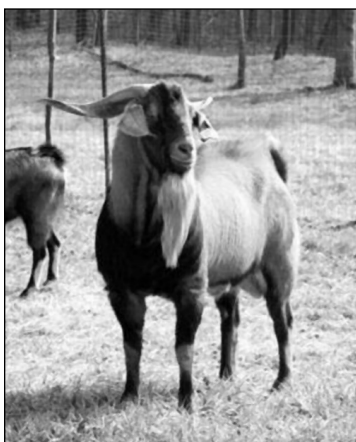
La chèvre Kiko n'est pas arrivée par hasard. Le terme provient de la population indigène de la Nouvelle-Zélande et signifie "viande". La Nouvelle-Zélande fut découverte et colonisée en 1769 par les Européens.

Des chèvres laitières importées s'évadèrent dans la nature et, sans prédateurs naturels, purent survivre au climat, aux parasites et aux maladies. Au fil des ans, la sélection naturelle aura fait en sorte qu'une race de chèvre extrêmement vigoureuse et résistante apparût.

Dans les années '70, un groupe d'éleveurs Néo-Zélandais connu sous le nom de Groupe Goatex Limité (Goatex Group Limited) s'organisa dans le but de développer une nouvelle race de boucherie. Des groupes de plusieurs centaines de chèvres sauvages furent capturés et groupés pour ensuite être soumis à des sélections rigoureuses quant aux caractères désirés. Globalement, les deux principales caractéristiques privilégiées furent la rusticité et le gain de poids. Aucun abri ne fut aménagé pour les chèvres, ni aucune assistance fournie lors des chevretages. Dans des conditions de vie considérées comme exigeantes, aucun apport de nourriture supplémentaire ne fut offert. Les onglons ne furent jamais taillés et seulement un contrôle parasitaire minimal fut appliqué. Les animaux ayant obtenu des performances exceptionnelles ont été conservés et en 1986 on ferma le troupeau aux boucs extérieurs.

Les premiers sujets Kikos arrivèrent aux États-Unis au début des années 90. Aujourd'hui, la chèvre Kiko est un animal au large gabarit, de maturité précoce et qui démontre des taux de conversion exceptionnels. Elle n'a pas une aussi forte ossature que d'autres races, et conséquemment elle offre un meilleur rendement en viande. Cette caractéristique, conjuguée avec une chair maigre et succulente fait en sorte que le produit fini devient très rentable pour le producteur.

La principale caractéristique de



la chèvre Kiko est sa résistance et sa capacité d'accroître son poids même lorsqu'elle est élevée à l'extérieur sans nourriture supplémentaire. Les mâles matures possèdent des cornes imposantes, caractéristiques à la race, de même qu'un tempérament intrépide. Les femelles sont amples, féminines et possèdent généralement une bonne attache du pis. Les Kikos broutent efficacement et vont parcourir de grandes distances pour s'alimenter. Elles ne sont pas affectées par les variations climatiques, se sentant chez elles tant en terrain montagneux que dans une plaine aride.

Les petits Kikos grandissent rapidement (avec une moyenne de poids de 70-90 livres à 6 mois) ce qui donne des chevreaux larges et lourds au sevrage, évitant du même coup au producteur de devoir fournir de nouveaux intrants alimentaires pour atteindre un poids carcasse acceptable pour la vente. Les croisements résultant d'un hybride Kiko avec n'importe quelle autre race de chèvre sont stupéfiants. Lors d'essais, la carcasse croisée Kiko donne plus de viande qu'un Boer pur-sang mais à peine moins qu'un pur sang Kiko. Pour les éleveurs de races bouchères, il apparaît clairement qu'il s'agit du croisement par excellence.

Les Kikos peuvent être de n'importe quelle couleur. Cependant, la plupart des Kikos nord-américaines sont blanches parce que de nombreuses chèvres blanches furent importées et qu'il s'agit d'un gène dominant. Certains producteurs ont un cheptel rouge ou noir. Ceux qui élèvent les Kikos sont impressionnés par la vigueur que démontrent les chevreaux à la naissance. Les mères ont rarement besoin d'aide lors des chevretages, mettant souvent bas dans la forêt ou le maquis. Les petits sont debout presque immédiatement et demandent à téter à une vitesse rarement vue chez les autres races. Les éleveurs qui sont dans l'industrie de la viande depuis plusieurs années sont constamment impressionnés par les caractéristiques des Kikos.

Pour citer l'éleveur Kiko Steve Tomlinson, de Caston Creek: "Elles sont coriaces, résistantes, font de bonnes mères et sont fertiles. C'est tout ce que désire un producteur. Vous pouvez laisser vos chèvres s'accoupler elles-mêmes, s'occuper de leurs petits et ensuite vendre les petits sevrés de leur mère. De cette façon, vous avez un minimum de tâches de gestion de troupeau et de coûts."

Ruble Conatser de Jamestown, au Tennessee ajoute: "L'industrie de la chèvre de boucherie repose sur les épaules de bons animaux productifs. Et à mon avis, la chèvre Kiko est la meilleure race à cet effet sur la planète; une chèvre qui prends soin d'elle-même plutôt que d'avoir besoin de vous constamment. Deux des plus gros dilemmes des éleveurs sont les parasites et le soin des pieds. La Kiko possède une rusticité naturelle avec en plus une prédisposition génétique qui la rend moins affectée par les parasites et les problèmes d'onglons sont à peu près absents."

Une station d'étude de boucs en Georgie (dans le Sud-Est des États-Unis) est conduite annuellement sous la supervision du Centre de recherche sur les petits ruminants de la Georgie (Georgia Small Ruminant Research and Extension Center), affilié avec le Programme coopératif de la recherche extensive et la Station de recherche agricole de l'Université d'état de Fort Valley, à Fort Valley en Georgie (the Cooperative Extension Program and Agricultural Research Station of the Fort Valley State University).

Les résultats confirment officiellement ce que les éleveurs de Kikos observent chaque jour. Avec de plus petits poids lors des mises-bas, (ce qui diminue les problèmes de chevretage) il peut sembler que les Kikos soient dans le bas des courbes de croissance pour les premières semaines lorsqu'elles sont comparées avec les races ayant de plus gros muscles et de plus gros os. Cependant, la rapide courbe de croissance fut mise en évi-

dence lorsqu'elle fut étudiée au principal centre de recherche sur la chèvre de boucherie du pays.

Dans son rapport final, le Dr. Will Getz affirme que: "Des caractéristiques telles la croissance, la conversion maximale des fourrages et le développement musculaire sont influencés de façon substantielle par les propriétés génétiques. En conséquence, l'information au sujet de la capacité génétique des boucs choisis dans un élevage commercial ou pur-sang devient la seule façon d'assurer une production améliorée. La conception de l'éva-

luation fut un compromis entre un environnement en paissance libre, modèle étant le plus souvent en vigueur en production agricole contemporaine et celui de l'alimentation «artificielle» avec fourrages choisis pour les animaux, ce que nous trouvons d'avantage en parcs d'engraissement. Une vaste gamme de types et de cultivars fourragers étaient disponibles pour les boucs."

*Melissa Reese, Mountain Meat Goats, Jamestown TN
www.mountainmeatgoats.com.*

Traduction par Marypascal Beauregard



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.